

1857. Pour bien marquer que la politique du gouvernement ne subissait aucun changement, ce voyage se fit en cinq morceaux : chacun des cinq territoires administratifs reçut spécialement la visite de l'empereur, qui, entre deux de ces tournées, rentra à Vienne <sup>1</sup>. Bien que la méthode de Potemkin eût été partout appliquée en grand, le succès ne répondit à l'attente de Bach : sa position à la cour semble moins solide depuis ce moment. Les résultats de ce voyage furent moins heureux encore pour la monarchie ; car c'est lui qui rendit le dualisme inévitable.

La Hongrie avait accueilli l'annonce de la visite impériale comme le signe avant-coureur d'un changement de système politique. Bien que le gouvernement, sur le conseil de l'archiduc Albert, se fût attaché à dissiper, par des communiqués, toute illusion à ce sujet, les conservateurs ne renoncèrent pas à leur espoir. Dessewffy rédigea une nouvelle pétition. Parmi les cent trente signataires, on trouvait, à côté des grands noms du parti conservateur — parmi lesquels figurait même celui du vice-président du Reichsrath, Szögyény, — Eötvös et Ghiczy, libéraux connus, et un certain nombre des principaux négociants et industriels de Pest. La pétition affirmait que la Hongrie ne demandait ni privilèges vis-à-vis des autres pays de la monarchie, ni réaction sociale, et qu'elle connaissait et voulait remplir tous ses devoirs envers la monarchie ; mais elle faisait le procès du régime de Bach, de ses nouveautés hâtives et de sa tyrannie. Malgré toutes les précautions prises, la police en eut vent : Bach et Kempen s'employèrent de toutes leurs forces à empêcher la remise du document. Pendant plus d'un an, le primat Scitovszky l'emporta chaque fois qu'il allait à Vienne, jusqu'à ce que, lassé de cette vaine attente d'une occasion favorable, il finit par la déposer dans ses archives de Gran <sup>2</sup>. A la fin du voyage, l'empereur, dans un rescrit au gouverneur général, se déclara résolu à maintenir la politique jusque là suivie en Hongrie.

Bach cependant n'était qu'à moitié sûr de son triomphe. Aussi éprouva-t-il le besoin de faire ressortir encore ses mérites dans un *Coup d'œil sur le développement de la Hongrie pendant la dernière période* <sup>3</sup>. Cette brochure, œuvre de Bernard Meyer, l'ancien chef du Sonderbund, devenu directeur au ministère de l'intérieur, développait les doctrines chères au ministre, État chrétien, unité

1. Rogge, I, 482.

2. *Drei Jahre Verfassungstreit*, 28-30.

3. *Rückblick auf die jüngste Entwicklungsperiode Ungarns*.